

Les sociologues affirment que, depuis 1970, il n'y a plus de corrélation entre la croissance économique et le sentiment de bien-être ou de bonheur (Alain Caillé). S'il en est ainsi, nos espoirs et nos espérances ont-ils encore un sens?

En hébreu, *espérance* se dit: תקוה, d'où התקוה, le nom de l'hymne national israélien. Ce terme, inconnu de la Torah et peu fréquent dans le reste de la Bible, vient du mot קו un fil.

L'espérance serait donc un fil qui marque une direction et qui nous relie à un point de l'horizon. Arrivé à l'autre extrémité de ce fil, devons-nous repartir vers d'autres finalités dans un mouvement sans fin? Pour certains il peut en être ainsi. Les voici en recherche constante d'un autre devenir, toujours en mouvement, toujours en fuite car, si le but ultime est la satisfaction d'un désir momentané et sans cesse renouvelé, une fois atteint, il est immédiatement remplacé par un autre désir et cela, sans fin.

C'est ce qu'évoque le Chema: ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם *vous ne dévierez pas en suivant votre cœur* (siège des passions) *et en suivant vos yeux* (siège des désirs). Le texte compare cette attraction à une déviance ולא תתורו, une déviance vers des idéaux étrangers à la nature humaine. *Une ville dévastée sans remparts*, est ce à quoi le livre des Proverbes compare l'homme dont l'âme ne supporte aucun frein. (25.8). L'espérance n'est donc pas une chevauchée débridée.

Le présent serait-il suffisant et l'espérance une déviance?

A ce propos Voltaire disait: *Un jour tout sera bien, telle est notre espérance. Aujourd'hui tout est bien, voilà l'illusion*. L'illusion serait donc de croire que le présent est parfait. C'est pourquoi faire entrer la notion d'espérance dans notre vie nous permet de quitter le monde de l'illusion. Dans un premier temps, cela nous oblige à prendre pleinement conscience de l'état présent des choses et, ensuite, à nous ouvrir à l'idée que le monde d'aujourd'hui n'est pas le monde parfait et que nous n'avons pas atteint notre plus haut degré d'excellence. L'espérance peut alors devenir une constante dans notre existence. Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce antique et contemporain du prophète Isaïe, disait: *L'espérance est le seul bien qui soit commun à tous les hommes; ceux qui n'ont plus rien le possèdent encore* (Thalès dans *Moralistes anciens* p.525); ou pour reprendre le clin d'œil de Bernanos: *L'espérance est un risque à courir*.

L'espérance nous invite donc, après nous être pleinement inscrits dans le présent, à découvrir de nouveaux rivages pour aller vers ce que nous sommes réellement. *L'existence crée l'espérance qui permet de vivre* dit Edgar Morin ou, pour citer un verset biblique que nous allons rencontrer à plusieurs reprises pendant cette journée de Kippour: *J'ai placé devant toi la vie et la mort, למען תחיה ובחרת בחיים et tu choisiras la vie et alors tu vivras* (Deut. 30:19). Et le rabbin Eliezer Davidovits (1878-1942 Slovaquie) de poser la question: *Y a-t-il une personne qui choisirait la mort?* puis d'affirmer que le sens de ce verset n'est pas de nous dire que le choix est entre la vie et la mort, mais que le choix qui se présente à nous est entre une vie vide de sens et une vie qui ait un sens, entre une vie sans espérance et une vie d'espérance.

Espérer c'est donc vivre, espérer c'est donc être. Ou, pour reprendre Edgar Morin: *Ce n'est pas l'espérance qui fait vivre, c'est l'existence qui crée l'espérance qui permet de vivre.* (*Éduquer pour l'ère planétaire*, p.151, Balland, 2003)

Mais comment?

Comment puis-je penser l'espérance si ce n'est parce que j'ai pleine conscience d'ici et de maintenant et que je présume que quelque chose peut advenir, différent de ce qui est. Il faut donc s'arracher à un présent considéré comme absolu et abouti car, comme le rabbin Adin Steinsaltz nous l'apprend: *Dieu est infini et cela doit nous enseigner que rien n'est fini... C'est pourquoi, celui qui croit être arrivé à son terme et pense avoir tout accompli, cette personne s'est égarée en chemin.*

Cela veut donc dire que la réalité présente n'est pas tout et que la connaissance du monde n'épuise pas toutes les possibilités. Que nous sommes autre chose qu'un corps et un esprit limité à ici et à maintenant et que nous pouvons, en pensées, parcourir des contrées inconnues et découvrir des rivages inexplorés; à condition de ne pas se perdre dans une fuite sans fin, de ne pas dévier ואחרי לבבכם ואחרי עיניכם en suivant notre cœur et en suivant nos yeux.

Alors quels principes peuvent-ils servir de guide?

Trois termes se présentent devant nous en cette soirée de Kol Nidré:

חסד, גבורה, קדושה

חסד

C'est la générosité bienveillante ou, selon le rabbin Samson Raphaël Hirsch, un ensemble composé de bonté, de gentillesse, de générosité et de compassion.

Pourquoi le חסד? Parce que, pour reprendre l'explication d'Abraham Joshua Heschel, *Nous vivons avec la conviction que les actes de générosité sont le reflet de la lumière cachée de la sainteté de Dieu... Il est de notre pouvoir de refléter Son amour infini à travers de tels actes, comme les ruisseaux reflètent la lumière du ciel.*

Nous sommes ces rivières puisque nous sommes habités par notre âme et parce que, à travers elle et grâce à notre capacité de penser et d'agir, nous avons celle de refléter les dons gratuits dont Dieu nous comble chaque jour. C'est pourquoi nous avons la capacité d'accomplir au sein de notre monde, ici et maintenant, des actes de חסד, de générosité bienveillante.

Les accomplir peut engendrer l'espérance chez l'autre et la faire vivre chez nous. Dans l'espace interpersonnel, ils introduisent une modification d'état qui fait à son tour apparaître une approche différente de l'avenir chez l'autre et, également, chez soi.

Accomplir des actes de חסד, c'est donc introduire l'espérance dans notre monde.

L'espérance est donc en notre pouvoir.

גבורה

Une deuxième axe se présente appelé: גבורה force. Il s'agit plutôt de *grandeur* dans le sens de *grandeur d'âme* ou de *force d'âme*.

Dans les Pirké Avot (4:1), Ben Zoma dit: *Qui est fort? Celui qui maîtrise ses pulsions* et comme preuve scripturaire, il cite le verset des Psaumes (119.99): *Qui est lent à la colère est meilleur que le puissant, et celui qui gouverne son tempérament est meilleur que celui qui s'empare d'une ville*. Et le Maharal de Prague explique ainsi ce verset: *le puissant qui a su vaincre, doit sa puissance non à sa force mais à la faiblesse du vaincu*. Sa puissance est donc relative, elle est un "accident" et non une qualité. Quant à celui qui maîtrise ses pulsions, il agit par lui-même et sur lui-même. Il se constitue ainsi. Sa puissance, c'est-à-dire sa capacité à être, est mobilisée à chaque instant. Il est donc loin de celui qui se laisse entraîner par les sollicitations *du coeur et des yeux*, sorte de paradigme de la source d'erreurs. Dévier en suivant le cœur et en suivant les yeux et sans faire usage de sa pensée réflexive, c'est perdre toute possibilité d'action sur soi et toute possibilité d'action sur le monde. C'est devenir le serviteur du monde et être englouti par lui. C'est être dépossédé de toute capacité d'action raisonnable et raisonnée, s'éloigner de son humanité et perdre toute notion d'espérance au profit de l'errance.

L'espérance doit être le fruit de la sagesse et de la réflexion, elle doit être la conséquence de la connaissance de soi et du monde, de la mesure et de la raison, de l'ouverture et de l'engagement.

Par la גבורה, la grandeur d'âme et la force d'âme qui se manifestent à travers la maîtrise de soi, chacun peut être source d'espérance pour lui-même d'abord et pour les autres ensuite.

L'espérance est donc bien en notre pouvoir.

קדושה

Le troisième axe qui peut être proposé en cette soirée de Kol Nidré est la קדושה: la sainteté.

Cette notion semble éloignée des préoccupations quotidiennes. Et pourtant...

Il y a un siècle, le Hafetz Hayim posait cette question: *Avons-nous le droit de nous présenter devant le Saint, béni soit-Il, et prétendre que nous puissions atteindre le niveau de sainteté?* Et il ajoutait: *Tout compte fait, la Torah affirme que notre âme vient de Dieu puisqu'il nous a insufflé une נשמת חיים une âme de vie. Ce reflet de Lui en nous, nous autorise donc à nous présenter devant le Roi du monde. Ce faisant et sans le savoir, nous nous élevons en sainteté.*

Tel est l'objet de cette journée de Kippour. Nous élever en sainteté et, après nous être présentés à nous-mêmes, pénétrer dans l'antichambre du roi et se présenter devant Lui, car nous en avons parfaitement et la capacité et le droit.

L'espérance est donc bien en notre pouvoir aujourd'hui.

Mais demain, lorsque Yom Kippour sera passé, comment nous élever en sainteté et introduire l'espérance dans notre vie quotidienne?

Constatons que le monde qui nous entoure est parsemé de merveilles. Il est là pour nous permettre de nous nourrir, de nous vêtir, de nous loger et plus encore. Si, au-delà de cette constatation, nous considérons que Dieu est le Créateur du monde et, si nous en tirons les conséquences en agissant pour préserver et embellir ce monde, alors nous participons au projet divin et devenons partenaires, avec Dieu, du monde qui vient.

N'est-ce pas un sujet d'espérance que de participer à cette histoire qui nous dépasse et que pourtant, parfois sans le savoir, nous écrivons?

L'espérance pourra donc être nôtre demain également.

Si nous affirmons que ce monde a été créé par celui que nous nommons Adonay, Dieu, ne pouvons-nous pas, très simplement, évoquer Sa présence en prononçant des bénédictions qui sont l'expression de la reconnaissance de cette présence auprès de nous. Cette reconnaissance ne demande aucun effort, juste quelques paroles prononcées au moment d'accomplir un acte, d'être témoin d'un événement, de pénétrer dans un espace temporel comme le Chabbat ou un jour de Fête comme ce jour de Kippour. Par ces paroles, nous faisons symboliquement pénétrer Dieu dans notre univers ou, pour reprendre le Hafetz Hayim, en introduisant Dieu dans notre environnement, nous nous élevons en sainteté et recevons une lumière que nous réfléchissons comme *les ruisseaux reflètent la lumière du ciel*.

L'espérance pourra donc bien être nôtre, demain également.

Un autre moyen de sanctification existe, celui de constater que nous ne sommes pas seuls et que, ceux qui nous entourent, participent avec nous au monde présent et écrivent, avec nous, son histoire. N'est-ce pas en accomplissant des actes de חסד, de bienveillance envers eux que nous pouvons nous élever en sainteté et affirmer l'espérance?

Et nous-mêmes, n'est-ce pas en réalisant le potentiel de notre גבורה de notre grandeur et de notre force d'âme que nous pouvons entrer dans le monde de la sainteté et nous ouvrir à l'espérance?

La גבורה la force et la grandeur d'âme, c'est de refuser d'être au centre de tout (rabbin Elliot Dorff) et se placer dans le contexte du monde, dans le contexte du social et dans le contexte de l'humain. A travers nos actes que génère la גבורה, la sainteté et l'espérance se trouvent engendrées.

L'espérance pourra donc être en notre pouvoir demain également.

Si nous voulons espérer et vivre une vie pleine et lumineuse, alors ayons conscience de nous-mêmes au sein du monde d'aujourd'hui et concevons la réalité de l'espérance.

Soyons les acteurs agissant dans le cadre du חסד, de la générosité et de la bienveillance, dans le cadre de la גבורה, de la grandeur et de la puissance humaine; dans le cadre de la קדושה, de la sainteté, et rappelons-nous les paroles du poète Charles Reznikoff:

Du rien je suis venu,
Et rien je serai
Mais jusque là
Je me réjouis d'être une graine dans ton monde
Une étincelle que Tu vois.

Etincelez ce soir.

Que l'espérance que vous recelez se dévoile et soit le reflet de la lumière de votre âme.

Et que le flambeau que vous allumerez demain, éclaire votre chemin après-demain.